

Sur fond de troubles intérieurs, les Allemands, de plus en plus isolés, se résolvent enfin à demander l'armistice tant attendu, dont on s'apprête à célébrer le 90^e anniversaire. L'historien et auteur du site Herodote.net nous raconte l'issu du premier conflit mondial.



La Grande Guerre

racontée par André Larané

11 NOVEMBRE 1918 : L'ARMISTICE, ENFIN ! (7/9)

Dès l'échec de leur contre-offensive de juillet 1918, les Allemands ont compris qu'ils n'avaient plus aucun espoir d'arracher la victoire. Le général John Pershing lance sa première offensive à Saint-Mihiel, près de Verdun, le 12 septembre. Ce tardif engagement des Américains suffit à convaincre les Allemands de leur infériorité. Le 3 octobre, convaincu de l'inéluctable défaite, l'empereur Guillaume II nomme chancelier

le prince Max de Bade, un modéré dont il espère qu'il saura obtenir des conditions de paix convenables. L'Allemagne bascule dans l'anarchie et la guerre civile. Le 3 novembre, dans le port de Kiel, les marins de la flotte de guerre refusent d'aller à nouveau au combat. La contagion révolutionnaire se répand à Hanovre, Cologne, Brunswick, Munich... Entre-temps, l'un après l'autre, les alliés de l'Allemagne signent des armis-



Le maréchal Foch devant le wagon où fut signé l'armistice. Dernière page de la convention dûment signée.



Guillaume II (1859-1941), dernier empereur d'Allemagne.

tices. Le 9 novembre au matin, Guillaume II se résout à abdiquer pour sauver l'Allemagne de la guerre intérieure. Les militaires s'étant défaits, c'est à un civil, Matthias Erzberger, que revient la pénible tâche de négocier l'armistice. En France, la demande d'armistice fait débat. Poincaré et Pétain voudraient profiter de l'avantage militaire pour envahir l'Allemagne et signifier à celle-ci l'étendue de sa défaite. Mais Foch et Clemenceau souhaitent en finir au plus vite. L'armistice est signé dans le wagon spécial du généralissime Foch, au carrefour de Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne, le 11 novembre à 5h 15 du matin. Les Allemands se voient soumettre des « conditions » sans aucune marge de négociation : ils doivent livrer leur armement, leur aviation et leur flotte de guerre. Leur armée est sommée d'évacuer la rive gauche du Rhin (en Allemagne même !), ainsi que trois têtes de pont sur la rive droite. A 11 heures, dans toute la France, les cloches sonnent à la volée. Pour la première fois depuis quatre ans, Français et Allemands peuvent se regarder sans s'entre-tuer.

CHARLES DE MENDITTE

La Marseillaise dans le lointain

Officier d'infanterie, Menditte relate ainsi les événements du 11 novembre 1918 dans son carnet de campagne :

« Vers 6 h 30 circule le bruit de l'armistice. A 8 h 30, l'avis est officiel. Pendant ce temps, on continue à tirer sur le front du régiment et les obus allemands tombent sur Dom-le-Mesnil. Je fais passer la bonne nouvelle au régiment et on attend ! 10 h 45 : les obus tombent encore sur le village. 10 h 57 : la mitrailleuse tire encore. 11 heures : un de mes clairons sonne : "Cessez le feu !" "Levez-vous !" puis "Au drapeau !" Les autres clairons répètent. La Marseillaise monte dans le lointain. Des cris de joie, et les cris plus éloignés des Boches qui sortent de leurs trous et veulent fraterniser. Quelle joie et quelle émotion ! Ici tout est en remue-ménage. On sort de l'église tous les lits boches qui s'y trouvent. Le P. Guillon dit la messe et monte en chaire (...). La cérémonie continue, on chante le Te Deum et, ma foi, après cela, on déjeune, avec quel appétit ! »

D'après *Le vagabond de la Grande Guerre, Souvenirs de la guerre 1914-1918* de Charles de Bertereche de Menditte, officier d'infanterie, d'Alain Fauveau, Geste éditions, 2008, 302 p. ; 23 €.

Retrouvez la chronologie animée de 1914-1918 sur www.pelerin.info

Précision : dans le n° 6567, le témoignage et la photo provenaient de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.